

4. CANDIDATS DISCIPLES : LEÇONS

Étude de la semaine : Mt 8.19-22; 19.16-26; Mc 10.17-23; Lc 4.16-30; 18.18-30; Jn 3.1-21.

Versets à mémoriser : « Un autre dit : Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison. Jésus lui dit : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas bon pour le royaume de Dieu. » (Lc 9.61,62)

Questions clefs : Que disent les évangiles sur les candidats disciples ? Quelles leçons nous renseignant sur notre rôle de disciple, fortifiant notre foi et approfondissant notre engagement tirons-nous de leur expérience ?



La vie est chargée de mystère à tous les niveaux. Du déplacement des particules subatomiques à la nature même de l'espace et du temps, il y a tant de choses que nous commençons à peine à comprendre !

Et pourtant, rien n'est plus mystérieux et insondable que les mouvements du cœur humain. Il arrive à l'être humain de prendre en un instant, et pour des

raisons qui semblent difficiles à saisir (même pour lui-même), des décisions qui vont influencer sa vie de façon radicale, en bien ou en mal, pour l'éternité. Il n'est pas surprenant que l'Écriture déclare en parlant du cœur humain : « *Qui peut le connaître ?* »

Cette semaine, nous examinerons le cas des candidats disciples, ainsi que les motivations de leur cœur.

LE SCRIBE

C'est le cas d'une personne qui, n'ayant pas été spécifiquement appelée par Jésus, s'est portée volontaire pour le suivre. Remarquez l'intensité de sa profession de foi. Il suivrait le Seigneur partout. Il est facile, même pour le vrai disciple du Seigneur, d'affirmer sa fidélité de plusieurs façons (Lc 22.33), mais beaucoup moins facile de s'y tenir (Lc 22.55-61).

Il est intéressant de noter, au sujet de cette rencontre, que la personne venue à Jésus avec une telle profession de foi était un scribe et faisait partie de l'élite cultivée d'Israël. Les scribes étaient des hommes « cultivés, possédant éducation et statut ». — *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 5, p. 365. Peu de scribes s'identifiaient à Jésus; leur statut était trop élevé pour cela. Ils le suivaient, non pour se laisser influencer par ses enseignements, mais pour le piéger. Pourtant, ce scribe avait été touché par les enseignements de Jésus, au point de vouloir devenir son disciple.

Mais Jésus connaissait le cœur humain, et sa réponse suggère que les motivations du scribe n'étaient pas pures. Peut-être voulait-il se joindre à Jésus dans l'espoir d'obtenir des bienfaits mondains. La réponse du Christ, cependant, l'a sans doute découragé à cet égard. Le texte ne nous dit pas quel a été le choix du scribe, en fin de compte. Les paroles de Jésus nous font supposer qu'il s'en est allé.

Lisez Mt 8.19,20; (voir aussi Lc 9.57,58). Quel est le but de cette histoire? Quel en est le message pour nous? Quels principes en retirons-nous?

Quand avez-vous, pour la dernière fois, fait à Dieu une audacieuse promesse de fidélité et l'avez-vous ensuite brisée? Quelle leçon cette expérience vous a-t-elle enseignée?

Comment comprendre ce qui s'est passé avec ce scribe en relation, par exemple, avec les paroles de Jésus dans Mc 10.30? Des bienfaits immédiats ne nous sont-ils pas promis si nous suivons Jésus dès à présent? Les rechercher est-il bon ou mauvais?

UN DISCIPLE ANONYME

Lisez Mt 8.21,22.
Comment comprenez-vous ce qui se passe ici ? Pourquoi Jésus fait-il cette réponse à quelqu'un désireux d'enterrer d'abord son père ?

Le Seigneur vous appelle-t-il à mettre fin à une relation ? Abandonner une mauvaise habitude ? Donner fidèlement votre dîme ? Témoigner auprès de quelqu'un ? Vous souhaitez le faire, mais pas maintenant. Que risquez-vous à reporter ainsi ?

Hier, nous avons examiné le cas d'un scribe qui voulait devenir disciple. Aujourd'hui, nous rencontrons un autre candidat, dont nous ignorons le nom et l'appartenance à un groupe spécifique. Quand on examine ce récit, on se demande si Jésus n'est pas déraisonnable dans ses attentes. Cet homme demande à enterrer déceimment son père, ce qui, selon la foi juive, était un devoir sacré. Que se passe-t-il ici ?

Contrairement à ce que l'on croit généralement, le père du jeune homme n'était ni mort ni même près de mourir. Peut-être même « jouissait-il d'une bonne santé, le moment de sa mort appartenant à un avenir non défini. » — *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 5, p. 366. Mais dans ce cas, pourquoi cet homme a-t-il répondu ainsi ? Cherchait-il une excuse, que Jésus a décelée ? Parce que les morts étaient généralement enterrés le jour même, si son père était réellement décédé, la question ne se serait pas posée, il aurait pu accomplir sa tâche et serait retourné auprès de Jésus ensuite.

La réponse de cet homme était révélatrice de son caractère. Contrairement au scribe, impatient et impulsif, il était lent, léthargique, manquant de zèle pour l'œuvre du Seigneur, indécis et en proie à des hésitations. En réalité, il repoussait le moment de devenir disciple, parce qu'il ne voulait pas s'engager dans l'immédiat. S'il ne s'engageait pas sur-le-champ, sans doute ne s'engagerait-il jamais. Il semblait dire qu'il deviendrait disciple au moment qui lui semblerait bon. Or, Jésus voulait bien faire comprendre qu'ayant peu de temps pour accomplir son ministère et former des disciples, il souhaitait une attention concentrée et un engagement total de la part de ces derniers.

LE JEUNE HOMME RICHE

La leçon d'aujourd'hui traite d'un personnage haut en couleurs, venu sans timidité et sans se cacher. Il a fait une entrée remarquée. Marc dit qu'il a couru vers Jésus et qu'il est tombé à genoux devant lui. Si Marc et Matthieu ne nomment pas cet homme, Luc précise que c'était un dirigeant, peut-être un membre du noble conseil des Juifs. Matthieu dit qu'il était jeune. Son titre de « jeune homme riche » est une description faite à partir des trois récits.

En présence de Jésus, il engage aussitôt une discussion, cherchant, semble-t-il, à flatter Jésus, qui ne se laisse pas prendre. Le Seigneur va droit au cœur de la question, attirant l'attention du jeune homme sur la loi de Dieu.

D'une certaine manière, la réponse à cette question se trouve dans la réponse du jeune homme. Il gardait la loi, mais sentait que cela ne suffisait pas. Quelque chose manquait, d'où sa question : « *Que me manque-t-il encore ?* » (Mt 19.20) En d'autres termes, même si, extérieurement, il semblait agir comme un fidèle disciple du Seigneur, il lui manquait quelque chose. Les paroles de Jésus et la réaction du jeune homme à celles-ci montrent que son cœur n'était pas réellement converti. En dirigeant son attention sur les commandements, Jésus voulait lui montrer que le véritable salut vient d'une obéissance à la loi induisant la mort à soi-même. La richesse de cet homme était devenue pour lui une idole, et Jésus voulait lui faire prendre conscience qu'indépendamment de ses biens matériels, son trésor se trouvait sur terre et non au ciel et que son cœur avait besoin d'une transformation radicale.

Lisez Mc 10.17-23 (voir aussi Mt 19.16-26 ; Lc 18.18-30.) Quelles leçons l'histoire de ce candidat disciple nous inspire-t-elle ?

Pourquoi Jésus, qui savait que le salut ne vient pas des œuvres de la loi (Rm 3.28 ; Ga 2.16), a-t-il attiré l'attention du jeune homme riche sur la loi ?

Sans doute observez-vous les commandements, extérieurement du moins, mais où est votre trésor ? Comment justifiez-vous votre réponse ?

NICODÈME

Lisez Jn 3.1-21. Au sujet de quoi Nicodème se renseignait-il ?

Que nous apprend ce que Jésus dit à Nicodème sur ce qu'est un disciple ?

Peut-être êtes-vous de la bonne « descendance », c'est-à-dire, que vous êtes dans la bonne Église et que vous connaissez les bonnes doctrines et les bons enseignements. Pourquoi, cependant, n'est-ce pas suffisant ? Comment éviter le piège consistant à penser qu'être membre de la bonne Église, ou même connaître les bonnes doctrines, est suffisant ?

L'un des récits les plus fameux du Nouveau Testament est celui de Nicodème, qui est venu trouver Jésus de nuit et lui a posé la question : « *Comment cela peut-il advenir ?* » (Jn 3.9)

Il est intéressant de remarquer que Jésus parlait à Nicodème de l'œuvre de l'Esprit, alors qu'en fait il était clair, d'après ses paroles et ses actes, que Nicodème était lui-même convaincu par le Saint-Esprit. Le fait qu'il soit venu voir Jésus non pour le piéger (comme tant de ses contemporains), mais pour apprendre de lui met en évidence la sincérité de son cœur.

Dans l'évangile de Jean, la réponse de Jésus à Nicodème — bien adaptée à sa personne — permet de cerner les aspects positifs ou non dans la vie d'un disciple. Jésus dit que la naissance physique et la descendance juive ne sont pas suffisantes. Devenir disciple suppose une renaissance qui fait entrer en communion avec le royaume céleste et ouvre le cœur à l'œuvre constante du Saint-Esprit. Le fait que Nicodème ne l'ait pas compris révélait encore plus qu'il était insuffisant d'être né Juif ou dans une bonne famille. Jésus a saisi cette occasion pour mieux expliquer comment on devenait disciple. Même si Nicodème n'a pas réagi immédiatement ni ouvertement à la proposition qui lui était faite, il a à certains moments agi secrètement à la façon d'un disciple. Il était en tout cas candidat à ce rôle, même s'il ne s'est pas engagé tout de suite. Comme nous le savons, il a changé par la suite (Jn 19.39).

L'EFFET DE FOULE

Nous savons que le salut est quelque chose de personnel. Nous ne sommes pas sauvés en groupe; nous n'entrons pas collectivement dans le royaume céleste (voir Ez 14.20). À la fin, nous aurons à répondre individuellement de nos actes, non des actes d'autrui (Rm 14.12).

Cependant, nous ne vivons pas isolés. Nous sommes en contact avec d'autres personnes et nous influençons les autres, tout comme ils nous influencent. L'influence que nous exerçons les uns sur les autres, en bien ou en mal, fait partie de la nature humaine, et même de la nature humaine déchue (voir Gn 3.6). Malheureusement, si nous n'y prenons garde, nous sommes influencés négativement.

Même si, au début, tous se sont émerveillés des paroles de Jésus, quand celles-ci sont devenues incisives, ils se sont retournés en masse contre lui. Imaginez que l'un de ces candidats disciples, au lieu de succomber à la colère, se soit humblement soumis à la réprimande. Qui sait quelle influence il aurait eue sur les autres? Mais il est écrit que « tous, dans la synagogue » (Lc 4.28) sont devenus furieux, au point de vouloir le tuer. Nul doute que la colère de l'un a entraîné la colère de l'autre, puis d'un autre encore et ainsi de suite, jusqu'à ce que toute la synagogue, qui était venue adorer l'Éternel, prise de colère, ait voulu tuer Jésus. Si ces personnes avaient été réprimandées par lui individuellement, elles auraient été en colère, sans doute, mais elles seraient probablement parties. Alors que là, portées par la foule, elles ont agi d'une façon extrêmement violente.

Lisez Lc 4.16-30. Que s'est-il passé? Pourquoi les gens ont-ils agi ainsi sur le plan collectif? Pourquoi ces candidats disciples ont-ils échoué?

Vous laissez-vous facilement influencer par la foule, les préjugés et les enseignements de votre propre culture ou de la société dans laquelle vous vivez? Quelles démarches concrètes entreprendre pour vous protéger des dangers de l'effet de foule?

POUR ALLER PLUS LOIN

À LIRE : Ellen WHITE, *Jésus-Christ*, p. 150-159, 324-333, 514-518; *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 5, p. 365, 366, 456-460, 602-605, 926-934.

« En cette époque de piété malmenée et de principes pervertis, ceux dont la conversion s'exprime par la vie et la pratique feront preuve d'une spiritualité saine, à l'influence forte. Ceux qui connaissent la vérité telle qu'elle est révélée dans la Parole de Dieu doivent maintenant venir sur le devant de la scène. Dieu vous le demande, frères. Usez de toute l'influence dont vous disposez pour servir le bon camp. Tous doivent maintenant apprendre à prendre la défense d'une vérité digne d'être admise. » — Ellen WHITE, *Medical Ministry*, p. 22.

« Mais quoiqu'il [Nicodème] n'ait pas reconnu publiquement le Christ, il s'était, à plusieurs reprises, au sanhédrin, opposé aux prêtres qui voulaient le mettre à mort. Quand, enfin, Jésus avait été crucifié, Nicodème se souvint des paroles qu'il lui avait adressées la nuit de leur entretien : "Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, lui avait-il dit, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé." (Jn 3.14) Et il reconnut en Jésus le Rédempteur du monde. » — Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques*, « L'Évangile en Samarie », p. 92.

À méditer

Vous est-il arrivé de vous laisser prendre par un effet de foule, de laisser la foule vous entraîner, peut-être sur une impulsion, et d'avoir fait quelque chose que vous avez regretté plus tard? Dans l'affirmative, en quoi cette expérience vous a-t-elle aidé à ne pas récidiver?

Réfléchissez davantage au point traité plus tôt dans la semaine selon lequel faire partie de la véritable Église ne suffit pas. Quel message doivent en retirer les adventistes du septième jour que nous sommes? Ne risquons-nous pas de tomber dans ce piège, c'est-à-dire de croire que connaître la vérité suffit? Discutez à l'École du sabbat des façons de se protéger d'une telle illusion.

Revoyez les raisons pour lesquelles ceux qui auraient pu devenir disciples ne se sont pas engagés plus loin (avec, notamment, l'exception de Nicodème). Quelles autres excuses donne-t-on généralement? Comment notre église peut-elle aider ceux qui sont confrontés à une décision aussi importante?

Quelle est la différence entre un croyant et un disciple?